

n'était pas de l'inflation parce qu'il ne s'est pas produit de hausse dans le niveau des prix. Etes-vous du même avis?

M. APPLEBY: En effet.

M. BLACKMORE: Maintenant, vous désirez faire ressortir un certain point?

M. APPLEBY: En effet; croyez-vous, en ce qui concerne l'argument que vous avez formulé, que la situation serait différente sous l'administration gouvernementale? A mon sens, cela améliorerait énormément la situation, car le gouvernement ne mettrait pas fin aussi subitement au crédit. Il accorderait une certaine période pour effectuer les ajustements nécessaires, au lieu de retirer soudainement le crédit, ce qui conduirait à la ruine générale. Nous sommes d'avis que certains intérêts, en accaparant nos propriétés, ont profité de ce brusque retrait. Or, le gouvernement ne gagnerait rien à agir ainsi. En conséquence, l'administration gouvernementale ne serait-elle pas infiniment supérieure à l'autre?

M. CLEAVER: Ne convenez-vous pas que les deux difficultés principales auxquelles vous avez dû faire face dans l'Ouest au cours de la crise économique résultaient de l'avalissement des prix et des récoltes déficitaires?

M. BLACKMORE: Le retrait du crédit.

M. CLEAVER: Evidemment, c'étaient là vos principales difficultés.

M. APPLEBY: Et aussi le retrait du crédit.

M. CLEAVER: Si vous aviez obtenu de bonnes récoltes et de bons prix, vous n'auriez pas eu besoin de crédit bancaire, n'est-ce pas?

M. APPLEBY: Nous avons eu plusieurs bonnes récoltes en 1932 et 1933.

M. CLEAVER: Que dites-vous des prix? Quelle que soit l'abondance des récoltes que vous avez obtenues et que quel soit le régime bancaire en vigueur, si vous n'aviez pu obtenir que 50 cents pour le blé, vous n'auriez pu réaliser un bénéfice.

M. APPLEBY: On a réduit le crédit jusqu'à ce qu'il nous fut impossible d'obtenir un prix quelconque.

M. BLACKMORE: Pardonnez-moi de vous interrompre, mais c'est le retrait du crédit même qui a causé l'avalissement des prix.

M. APPLEBY: Assurément.

M. CLEAVER: La chute des prix s'est produite longtemps avant le retrait du crédit.

Le PRÉSIDENT: Puis-je formuler quelques remarques, monsieur Blackmore?

M. BLACKMORE: Oui.

Le PRÉSIDENT: A mon sens, la chute des prix commença après la récolte phénoménale en Russie. Sauf erreur, en 1928 ou 1929 la Russie avait environ 100 millions d'acres ensemencées en blé et la récolte fut de quatre boisseaux par acre en excès du rendement normal. A cette époque, la Russie importait environ 450 millions de boisseaux, de sorte que cette année-là elle a produit à peu près tout le blé dont elle avait besoin; c'est à ce moment que le prix du blé s'est effondré.

M. SLAGHT: N'est-ce pas Liverpool qui fixe les prix du blé?

Le PRÉSIDENT: En raison de la récolte phénoménale et des quantités de blé entreposées dans la république soviétique, le blé s'est vendu à un prix dérisoire à Liverpool.

M. BLACKMORE: Dites, monsieur le président—et je vous prie de bien vouloir me permettre de vous poser cette question car c'est moi qui interroge le témoin et je tiens à ce que l'interrogatoire soit dirigé de façon à faire ressortir la vérité—M. Towers n'a-t-il pas affirmé, lorsque nous discutons ce qui s'est produit en 1927, 1928 et 1929, que l'une des principales causes de l'effondrement du crédit